

pleurant la colline du drame de la rédemption, emportant des parfums avec leurs larmes pour oindre le cadavre du supplicé qui, toujours, avait été si secourable aux malheureux.

Et elles se disaient mutuellement, en un souffle brisé au travers de leurs sanglots : " Comment pourrons-nous rouler le quartier de roc qui ferme sa tombe ?..... "

Elles arrivent devant la grotte, la désespérance étendant sur leurs yeux avec leurs pleurs, un voile qui ne leur permet de rien distinguer jusqu'à ce qu'elles soient au tombeau même.

La pierre est renversée : peuvent-elles en croire leurs sens ?... Elles se précipitent, affolées, dans le saint sépulcre. Mais une divine lumière les enveloppe d'un rayonnement de douce paix, de suave joie, sans qu'elles puissent s'expliquer ces sentiments. Et d'une voix qui résonne à leurs oreilles comme une musique des cieux, l'ange qui se tient à droite, à la tête du sarcophage, leur dit : " Ne craignez point ; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié, Il est ressuscité ; Il n'est point ici : voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous Le verrez, comme Il vous l'a dit Lui-même." (ST MARC, CH. XVI).

Resurrexit, sicut dixit !

Il est Fils de Dieu, Il ne l'a pas seulement dit, Il l'a prouvé. Il l'a prouvé par sa vie, par sa mort infâme, ignominieuse, par sa glorieuse Résurrection. Il l'a prouvé par cet acte qui surpasse tout ce que l'esprit le plus intense, le plus inventif peut rêver : l'Eucharistie, miracle d'amour dépassant le miracle de Sa mort, celui-ci préordonnant cependant celui-là, quoique cohérents sans aucun mélange mais aussi sans aucune divisibilité.

Il l'a prouvé enfin par " l'abaissement de son Eglise par des hommes sans instruction, sans éclat, sans prestige, jetant sur leurs pas le divin rayon éclairant les hommes de bonne volonté auxquels, à Sa naissance, Il avait présagé la Paix — l'avant-goût du bonheur — !

Il l'a prouvé par l'insubmersibilité de la barque de Pierre au milieu des houles fluctueuses des schismes depuis celui de Donat au IV^e siècle, condamné par le pape saint Innocent I ; des hérésies depuis celle d'Arius au III^e siècle, condamné sous saint Sylvestre I au Concile de Nicée en 325, jusqu'au libéralisme-catholique ou catholicisme-libéral issu du gallicanisme, jusqu'à l'américanisme sorti d'une immense présomption, d'une pensée d'orgueil (ce qui est la caractéristique de toute révolte, il est vrai), d'un sentiment de désobéissance à la règle religieuse à laquelle on s'était volontairement soumis.

Il l'a prouvé même à notre époque de tiédeur et de lâcheté, où la foi est tellement diminuée, que le Pouvoir temporel a pu disparaître sans donner lieu à autre chose qu'à quelques timides et lointaines protestations perdues depuis longtemps dans le bruit grandissant des flots se ruant contre l'Eglise ; où la foi est inerte à tel point chez nous, catholiques, que nous en sommes venus à nous habituer à la situation épouvantable faite au Vicaire du